

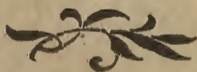
Le
Rugby Gallois

par

GEO. MERGAULT

Préface de PERGY-BUSH

Demi International Gallois



Vente Exclusive pour la France

G. BLOT-ROCHARD

Rue du Calvaire, 34 - NANTES

L'Exemplaire

0^f 50 franco



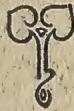
Les 12 Exemplaires

2^f 50 franco

Ce petit Traité de Football-Rugby ne s'adresse qu'aux seuls fervents de cet admirable Sport.

On y trouvera quelques affirmations qui ne manqueront pas, à première vue, d'étonner ; mais, après réflexion, nos lecteurs s'apercevront que leur surprise n'avait pour base que des conceptions erronées d'un jeu où le tempérament français peut déployer deux de ses plus brillantes qualités : l'énergie et la vivacité.

GÉO. MERGAULT.



PRÉFACE

Mon ami, Monsieur Mergault, m'a fait l'honneur de me demander d'écrire une courte préface pour cet ouvrage ; j'en fais avec beaucoup de plaisir, mais en même temps avec l'espoir le plus vif, que chaque footballeur, en France, veuille bien m'absoudre de toute intention blessante à son égard.

Je suis un trop grand admirateur de la France et de son peuple pour ne ressentir, en face de ses innombrables prouesses, d'autres sentiments que ceux d'un profond respect. Mon désir, en écrivant ces quelques remarques d'avant-propos, est tout simplement de montrer comment, d'après ma modeste opinion, il est possible de rendre le Football français encore plus l'égal du jeu tel qu'il est pratiqué au Pays de Galles. Ce naturel orgueil de mettre en avant le Football gallois me sera, j'en suis sûr, pardonné, quand j'aurai dit que ma façon d'agir résulte purement de ce que nous, Gallois depuis nos tout premiers débuts, avons eu à lutter contre bien des difficultés et des revers pour nous frayer un chemin, jusqu'à ce qu'aujourd'hui, nous puissions nous proclamer au sommet de l'arbre !

La France doit faire de même. Depuis longtemps ses athlètes ont commencé cette grande marche ; dans un discours que je fis à Paris, en 1906, j'avais déclaré qu'ils rentreraient en scène ; ils y sont déjà entrés en prenant part aux matches internationaux.

Nous autres, au Pays de Galles, avons découvert, par

Pour conclure, je voudrais exhorter la France à continuer ses essais ; elle ne doit pas se décourager si des nombres considérables de points sont empilés contre elle en ses matches internationaux.

Des années de cela, lorsque nous débutions, au Pays de Galles, l'Angleterre nous battit par 13 essais (dont 8 convertis). L'Écosse nous marcha dessus littéralement, et, quelque temps après, nous ne pouvions plus obtenir de matches internationaux, sous le prétexte que nous n'étions pas assez bons !!!

Aujourd'hui, nous réussissons assez bien, Dieu merci ; la France peut en faire tout autant.

Percy Bush

23. 11 09.

Quelques Réflexions Générales

Le Rugby est plus qu'une science, c'est un art. Il exige de la part de ceux qui s'y adonnent, non seulement des qualités naturelles, mais encore un travail basé sur des méthodes précises, un entraînement continu et patient qui assureront aux physiquement bien doués *le fini* qui est le propre de toute belle œuvre d'art.

Le spectateur peut posséder la science du Rugby, mais il appartient seul au pratiquant de devenir l'artiste, de développer ses aptitudes suivant ces règles scientifiques, de se créer, par la suite, une « personnalité », d'autant plus puissante, qu'elle participera, le plus harmonieusement possible aux combinaisons adroitement amenées de ses partenaires.

Au Rugby, en effet, une personnalité prend d'autant plus de valeur qu'elle contribue *le plus* au jeu d'une équipe. Imaginez une œuvre pour la création de laquelle on aurait élu quinze artistes, à tempérament différent, sans doute, mais tous, avec un même fonds d'âme et le même idéal ; chacun d'eux, travaillant dans un même but, apportera à la conception et l'exécution de l'œuvre, son initiative et ses idées, en un mot, ce qui constitue sa personnalité : jamais pour cela, ne sera changé l'idéal de l'œuvre qui n'en sera que plus belle et plus forte....

En France, où l'on commence seulement aujourd'hui à s'initier à cet art, grâce aux incomparables leçons de Rugby que nous ont données, durant ces cinq dernières années, les équipes galloises, le point de départ a été complètement faux. L'on a voulu voir dans ce sport, tout d'adresse et de tactique fine, un prétexte à horions, à un brutal combat où l'on pourrait

délibérément se venger de ressentiments provoqués par des querelles comitardes ou autres ; il s'en suivit que l'éducation du public s'est développée lamentablement, au milieu de ce tintamarre d'absurdes vociférations et de sanglantes bouchories ; les meilleurs Rugbyens, furent, à leurs yeux, ceux dont les brutalités étaient, ou les plus ardentes, ou les plus joliment dissimulées. On applaudit frénétiquement les exploits individuels, les sauts les plus périlleux et les luttes les plus invraisemblables ; l'on crut que les coureurs à pied et lanceurs de poids un peu célèbres, seraient fatalement de très brillants trois-quarts et de titanesques avants ; il devinrent immédiatement les favoris de la foule, et ce furent ces gens-là que nos Comités ignorants bombardèrent internationaux : est-il nécessaire de rappeler ici les quelques débandades, déjà historiques, que nous infligèrent les véritables footballeurs gallois qui ne sont, spécialement, ni des lutteurs, ni des champions pédestres.

Voici donc le premier axiome : refaire notre éducation rugbyenne.

« Mais, diront les déjà vieux (je l'ai entendu proclamer certain soir de champagne), il y a douze à quinze ans nous jouions le football en maîtres, nous savions notre métier ! » C'est une douce légende, et un sourire ne vexe pas trop tous ces enthousiastes ancêtres qui défendent exagérément leurs bons souvenirs de jeunesse.

Tout ce que j'essaierai de faire voir dans cette petite brochure, repose sur ce théorème démontré admirablement par le football gallois : **La défense n'est pas le principe du Rugby ; tous les efforts d'une équipe doivent tendre à une attaque supérieurement menée.**

Immédiatement, je répondrai à cette objection toute naturelle : « Quelle que soit la partie, n'existe-t-il pas nécessairement une équipe, la plus faible, qui se défend ? » C'est juste, mais une tactique de défense n'exclut pas toute tentative

d'attaque. Toute équipe, si faible qu'elle soit, n'est jamais tellement inférieure pour ne pas avoir, à plusieurs reprises, durant une partie, l'occasion de profiter d'ouvertures de jeu, qu'une mauvaise disposition d'esprit, déterminée par quelque routine pitoyable, annihile irrémédiablement.

Les nombreux matches auxquels j'ai assisté ou participé dans le pays de Galles pourraient servir de parfait exemple à ce que j'avance ici. C'est toujours à l'équipe qui savait le mieux profiter des opportunités et se les créer, que revenait l'avantage final. C'est ce qui explique également pourquoi les résultats des matches **Cardiff-Swansea, Newport-Cardiff, Newport-Neath, Llanelly-Swansea** accusent souvent un total de points considérable qui nous étonne ; ici, en effet, l'on s'efforce de marquer le plus grand nombre de points possible et non pas seulement d'empêcher d'en marquer.

Il est tout à fait compréhensible qu'une partie ne peut être vraiment passionnante qu'à cette condition d'être scientifiquement menée de part et d'autre, c'est à dire exempte de tout zèle excessif et brutal dans la défense, mais débordante de tactique géniale dans l'attaque.

C'est donc ce jeu de l'attaque qui sera prôné ici ; je le crois le seul qui puisse donner les résultats les plus remarquables et le seul vraiment digne d'intéresser un public sportif.

I

DU JEU DES DEMIS

Il a souvent été répété que du jeu des demis dépendait l'issue d'une partie.

« Les demis sont les pivots d'une équipe », telle est la formule consacrée, mais qui ne semble pas encore, en France,

avoir été suffisamment comprise et développée. Je crois tout à fait nécessaire de préciser, au début de cette étude, le rôle puissant et extrêmement délicat des demis.

Je ferai immédiatement une distinction, que, pour rendre plus claire, j'illustrerai d'un exemple frappant. Il y a deux ans, Cardiff et Swansea, les deux équipes champions du Pays de Galles, possédaient deux paires de demis exceptionnellement caractéristiques des deux manières de pratiquer le jeu d'attaque. Je rappelle les noms afin que ceux qui ont eu le privilège de les voir jouer ou de matcher contre eux, puissent juger par eux-mêmes que tout ce que j'avance ici est exact. Je veux parler des deux paires : Owen-Jones, pour Swansea ; David-Bush, pour Cardiff.

Owen-Jones jouaient tous deux près de la mêlée ; solidement embusqués derrière leurs avants, l'un très près de l'autre, ils s'emparaient de la balle, aussitôt sortie des jambes de leurs avants, feintant, passant et repassant, et ne donnaient du jeu à leurs trois-quarts que lorsqu'ils s'étaient assurés, pour la course à l'essai, quelques mètres d'ouverture.

David-Bush, eux, se plaçaient loin l'un de l'autre ; David, petit et robuste, jouant la mêlée ; Bush, un incomparable feinteur et drop-goaler, se tenant d'ordinaire de 5 à 6 mètres derrière lui. Dès que la balle sortait de leur côté, David, s'en étant emparé vivement, la passait avec une très grande force à Bush, qui, se trouvant ainsi en possession du ballon, et séparé par une douzaine de mètres de ses adversaires, disposait d'assez de temps pour pouvoir diriger sagement l'attaque, en ouvrant immédiatement le jeu du côté de ses trois-quarts qui lui paraissaient être en meilleure posture.

La combinaison Owen-Jones est la plus brutale et exige deux « personnalités » dont les qualités physiques doivent être la force et la pénétration.

Presque toujours, la *Rugby Union* du Pays de Galles l'a

élue pour la représenter contre l'Ecosse et l'Angleterre. Leur travail, en face des avants écossais et anglais, excessivement dangereux aux dribblings, a toujours été couronné de succès. Il est préférable de dire, pour être plus juste, que le tandem Owen-Jones a toujours prévalu en matches durs, tandis que David-Bush triomphaient dans les parties où leurs avants menaient la danse.

Il faut se rendre compte de l'exacte différence entre les deux jeux de ces deux célèbres paires de demis. Celui d'Owen-Jones comporte plus de défense que celui de David-Bush ; Jones n'est pas plus un demi de mêlée qu'un demi d'ouverture, il est les deux ; il soutient tout aussi bien son demi de mêlée, Owen, qu'il sert ses trois-quarts, et il est bien compréhensible pourquoi Jones ait à soutenir Owen. Celui-ci, en effet, se transforme très souvent en demi d'ouverture ; dès lors, Jones devient un double, toujours prêt à seconder l'attaque de son partenaire par la façon de se placer ou de courir à ses côtés. Il faut cependant bien remarquer que, comme David, dans la combinaison David-Bush, c'est toujours Owen qui sort le ballon de la mêlée.

Bush, lui, est l'un des types les plus merveilleux du demi d'ouverture qui ait existé dans le Royaume-Uni. Il est vraiment le pivot de son équipe. Grâce à lui, les trois-quarts ne cessent d'avoir un jeu brillant. C'est lui que, d'ailleurs, durant un moment, au Pays de Galles, on avait choisi pour jouer cinq huitième, selon la combinaison, à l'essai, néo-zélandaise.

Le principe de son jeu est celui-ci : ne s'occuper que de ses trois-quarts, les mettre à chaque instant en excellente position, leur créer des ouvertures, et faire en sorte que deux de ses trois-quarts se trouvent finalement en face de l'arrière adverse. David, lui, ne s'occupe jamais d'ouvrir le jeu. Il passe ; et sa passe est basse et violente, afin que son coéquipier Bush entre en possession de la balle *le plus rapidement possible*.

Bush étant un incomparable drop-goaler, il arrive souvent que, grâce à sa position, loin derrière la mêlée, il puisse réussir un but. Ainsi, d'ailleurs, il a souvent assuré la victoire de son équipe.

Lequel de ces deux jeux d'attaque faut-il préconiser ?

Les deux méthodes sont excellentes, mais il faut admirer, par dessus tout, la belle et pure tactique cardiffienne, qui est celle qui conduit aux plus brillantes combinaisons des lignes arrières. C'est là du vrai football scientifique, celui qui offre le plus de ressources aux joueurs de tempérament, aux « personnalités. » Si une équipe a le rare bonheur de posséder un demi d'ouverture hors pair, c'est sans hésitation qu'il faut lui sacrifier, du moins lui subordonner l'autre demi, à la mêlée, pour y faire un travail à la David.

Lorsque, durant le tour du team anglo-gallois, en Nouvelle-Zélande, l'on mit à l'essai la combinaison Owen-Bush ; le résultat fut si lamentable, que, jamais, depuis, ces deux merveilleux joueurs ne rejouèrent ensemble. Cette petite aventure peut donc servir de leçon à ceux de nos dirigeants qui se figurent que deux demis, individuellement brillants, doivent se conjuguer d'une façon irréprochable.

Dans une sélection, il faut savoir sacrifier un demi pour un autre, selon la physionomie que l'on veut donner à la partie. Il est bien certain, qu'en France, les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont inférieurs à ceux que l'on obtiendrait, si l'on se rendait compte de la valeur d'une homogénéité parfaite pour le jeu des demis.

II

DES TROIS-QUARTS

C'est la quadruplette de luxe d'une équipe.

Il faut qu'un joueur soit doué d'excellentes dispositions physiques pour pouvoir occuper, avec quelques chances de

réussite, cette place très difficile. Un trois-quart doit être souple, adroit, vif et vite. Le sang-froid et un grand courage, lui sont indispensables. S'il joue au centre, il lui faudra une grande sûreté de passes et de feintes, ainsi d'ailleurs que de coups de pieds gauche et droit, en touche.

Un ailier doit surtout éviter toute course hésitante : démarrer vite et courir droit, telles sont les deux qualités à exiger de lui.

Un trois-quart centre est le trait d'union entre le demi d'ouverture et son ailier ; il achève la préparation de l'essai, collaborant au mouvement ébauché par le demi d'ouverture, qui doit mettre irrésistiblement l'ailier en position de marquer.

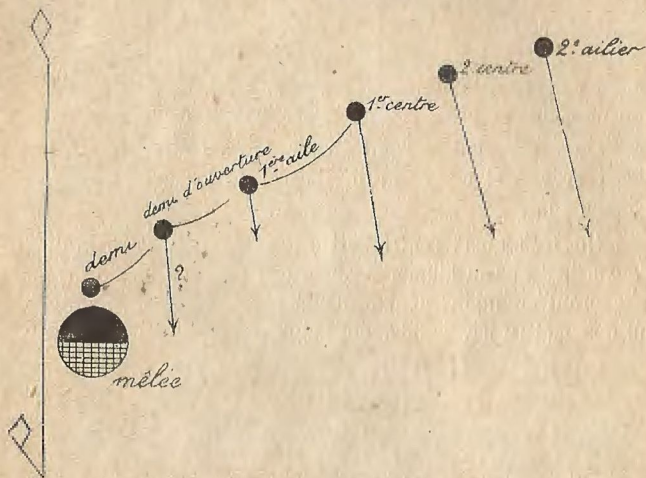
Un trois-quart centre, en principe, ne devrait donc jamais marquer d'essais ; mais il arrive fort souvent que pour tromper la défense adverse qui croit à la passe à l'aile, il se crée une ouverture par une feinte bien amenée.

L'un des plus grands défauts de nos lignes de trois-quarts est qu'elles ne savent pas partir. Elles hésitent et par là perdent de multiples occasions, d'où un ralentissement fatal dans notre jeu, cause de toutes nos défaites dans nos matches contre le Pays de Galles.

Les Gallois ne sont pas individuellement plus vites que nous ; non, un Lesieur a la vitesse d'un Teddy Morgan ; mais, tandis que le premier, souvent par la faute de son trois-quart centre ne démarre jamais assez rapidement, le second, au contraire, admirablement servi par les Gabe et les Nicholls pouvait mettre à profit sa merveilleuse vitesse.

Quelle doit être sur le terrain, à une sortie de mêlée, la disposition d'une ligne de trois-quarts ?

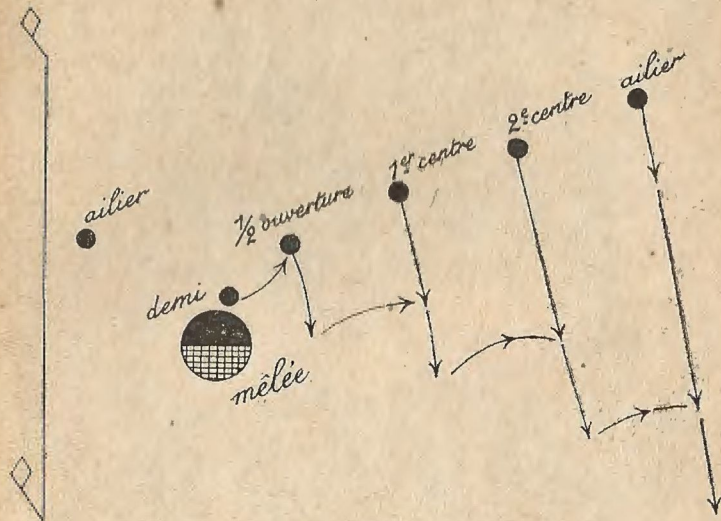
Les schémas qui suivent, avec les explications qui les accompagnent, donneront une idée plus claire des méthodes galloises.



1° La mêlée a lieu près de la ligne de touche. Les trois-quarts sont prêts à partir, que le ballon sorte ou ne sorte pas de leur côté.

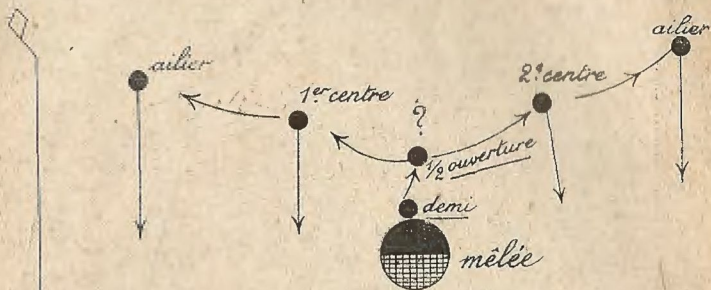
Dans le premier cas, le premier ailier fera en sorte, lorsqu'il reçoit la balle des mains du demi d'ouverture, de s'en débarrasser par une passe rapide à son trois-quart centre afin de ne pas retarder l'attaque. Ce trois-quart doit faciliter la position de l'autre centre, afin que ce centre lui-même puisse assurer à son ailier toutes les chances possibles de marquer l'essai.

Il est préférable que le demi d'ouverture passe directement aux centres, s'il n'est pas gêné, car, dans ce cas, une passe au premier ailier ne fait que ralentir le jeu.



2° La mêlée se forme à une distance d'environ dix mètres de la touche.

L'attaque, du côté ouvert, ne se fera qu'avec trois trois-quarts. Toute la ligne couvrirait trop le terrain, et il en résulterait des hésitations malencontreuses ; d'ailleurs, en ce cas, un ailier est de grande nécessité du côté fermé, par où les avants adverses, après avoir tourné la mêlée, pourraient s'échapper en dribblings dangereux.



3° La mêlée a lieu au centre ou à peu près du terrain. C'est dans cette disposition que l'attaque peut se développer en toute sa beauté.

C'est pourquoi il est presque impossible d'en indiquer le sens. Elle dépend entièrement de la décision du demi d'ouverture : il dirige le mouvement de la quadruplette.

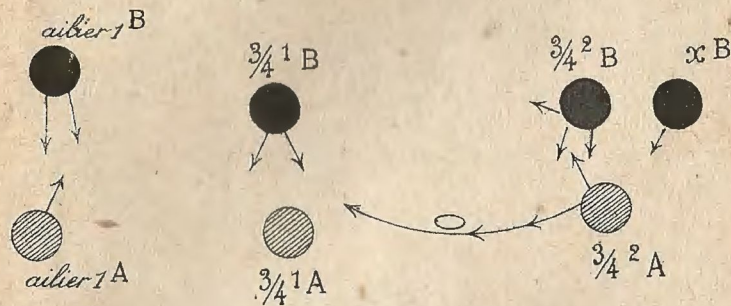
Ce qui semble manquer le plus à nos trois-quarts centres, c'est cette maestria de la feinte que possèdent, à un si haut degré, les brillants « threes » gallois.

Voici l'explication de cet art de feinter, telle qu'elle me fut donnée, à l'entraînement, par le célèbre Gwyn Nicholls :

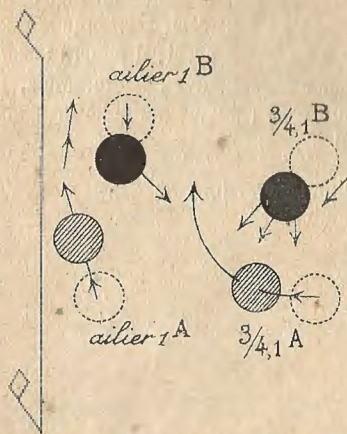
Lorsqu'un trois-quart centre charge, il ne doit pas courir droit, mais obliquer à une distance respectable du centre adverse.

Arrivé sur lui, il doit dessiner un mouvement comme s'il essayait de le tourner ; tout ceci, bien entendu, sans hésitation. Dès lors, grâce à un léger arrêt, il pourra aisément trouver le « trou » indispensable pour sa feinte. Mais, répétons-le, ce qu'il faut surtout, c'est courir « autour » du trois-quart adverse et non « sur lui ».

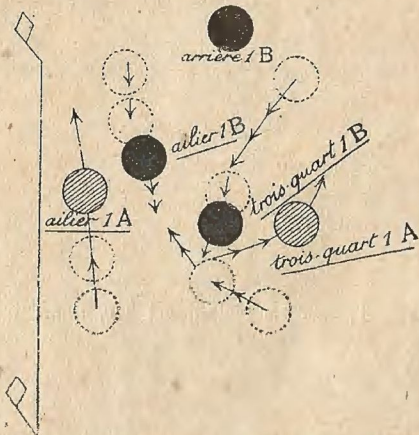
Voici d'ailleurs quelques schémas pour illustrer ce que nous venons de dire.



PHASE 1. — Le trois-quart ²A, gêné, passe au trois-quart ¹A.



PHASE 2. — Trois-quart ¹A oblique vers la touche, en contournant son trois-quart adverse.



PHASE 3. — Ailier ¹B et trois-quart ¹B vont essayer

d'arrêter trois-quart ¹A, mais ce dernier trouve le trou indispensable, en revenant aisément vers le centre.

L'ailier ¹A a suivi le long de la touche, et libre, est prêt à recevoir la passe du trois-quart centre ¹A, lorsque celui-ci arrivera devant l'arrière.

III

DES AVANTS

« Tous les avants gallois sont de véritables trois-quarts », telle est l'impression que produisent, en effet, ces joueurs incomparables.

Oui, ce sont des trois-quarts, par leur vitesse, leur rapidité, leur sûreté dans les passes et les coups de pied, qui ne laissent absolument rien à désirer. Leur mêlée est rapide ; leur ligne de touche, puissante et mobile ; elles n'ont qu'un but : mettre leurs lignes arrières en possession de la balle.

Ce qui fait la rapidité extrême de cette mêlée, c'est qu'aucun des huit avants n'a de numéro d'ordre ; le premier arrivé sur le lieu de la faute, se met la tête en mêlée ; tous les autres le suivent, et cependant, malgré ce désordre apparent, tout s'exécute avec la plus admirable cohésion.

En ligne de touche, afin d'ouvrir le jeu à leurs lignes arrières, l'un des avants, d'ordinaire assez grand, se déplace continuellement le long de sa ligne, démarque son adversaire, et tâche, d'accord avec son demi, d'attraper le ballon du bout des doigts, pour aussitôt le passer derrière lui, au demi d'ouverture ou à l'un des trois-quarts qui l'attendent.

C'est en cette tactique, très fertile en combinaisons, que s'était spécialisé l'avant international gallois O'Neill ; il devenait, pour ainsi dire, un demi d'ouverture de la ligne de touche.

Il serait à souhaiter que dans nos équipes, l'un des avants s'habitât à pratiquer ce jeu ; mais bien entendu cela exige de très grandes qualités physiques, ainsi qu'un entraînement suivi.

Les deux grands reproches que l'on puisse faire présentement à nos avants, c'est qu'ils sont d'une maladresse et d'un personnel trop excessifs. Il y a fort loin, même de nos plus brillants avants bordelais ou parisiens aux « forwards » souples, vites, adroits et forts du Pays de Galles.

Il serait cependant assez facile d'arriver à de bien meilleurs résultats avec les éléments dont nos équipes nationales disposent.

Pendant les matches franco-gallois, une très désagréable impression m'a toujours été produite par cette dépense excessive d'énergie et de force de nos avants, qu'annihilait leur maladresse continuelle.

Le jeu d'avant est un jeu très fin ; il ne devrait pas être brutal. Les coups de poing les plus Johnsonesques ne valent pas la plus discrète, mais utile passe.

Que nos avants s'entraînent donc aux passes et aux coups de pied ; qu'ils travaillent le dribbling et que surtout ils délaissent toutes brutalités inutiles et grotesques.

IV

DE L'ARRIÈRE

Tout joueur auquel est confié ce poste, doit être sûr et brillant.

En France, nous faisons une distinction absurde entre deux types d'arrières : le bon plaqueur et le bon donneur de coups de pied : Isaac et Martin.

Il n'y a qu'un seul type d'arrière : celui qui plaque, mais qui, surtout, par ses coups de pied adroits en touche, sait éviter à ses avants des courses inutiles et éreintantes.

Oui, c'est par dessus tout le bon kichker qu'il faut rechercher : les Winfield et les Bancroft ne sont pas autre chose ; leurs plaquages peuvent ne pas être très puissants ; mais ils sont incomparables dans leurs arrêts de volée et leurs dégagements en touche.

On a bien souvent discuté sur les positions à occuper par l'arrière, durant une partie.

Un arrière gallois se place toujours près de ses trois-quarts et du côté de la touche où se porte le jeu ; il suit continuellement les phases de la partie, afin de ne pas se laisser surprendre par aucun des coups de pied ou déplacements de l'équipe adverse.

Un arrière ne doit jamais manquer son ballon.

Il n'est qu'une seule façon de le recevoir : les coudes au corps, les bras bien repliés ; il faut surtout éviter toute raideur, afin que la balle, une fois reçue, ne rebondisse pas hors des bras. Il faut, pour ainsi dire, l'« encaisser ».

Il va sans dire que toute hésitation doit être ici exclue, tant de l'arrêt du ballon que dans les coups de pied de dégagement. Ce qui rend un arrière précieux, est sa décision rapide ; il n'attendra *jamais* qu'il soit chargé de trop près pour donner son coup de pied, et c'est *toujours vers la touche* qu'il le dirigera.

Il faut un entraînement considérable pour obtenir la précision d'un Winfield ou d'un Bancroft ; mais un travail patient pourrait transformer complètement nos arrières. Dans le chapitre suivant, j'indiquerai les méthodes employées par les arrières gallois, pour la pratique de leurs coups de pied qui nous émerveillent tant.

De l'Entraînement Gallois

Quand et comment s'entraînent les Gallois ?

Mon séjour à Cardiff, pendant lequel j'ai eu de fréquentes occasions de me mêler à des footballeurs fameux et de m'entretenir avec eux, m'a permis de pénétrer leurs méthodes d'entraînement.

Tout ce que l'on trouvera ici n'est donc que le récit fidèle de ce que j'ai vu moi-même ou entendu dire par les deux entraîneurs du Cardiff Football Club, MM. Intyre et Nash.

Tout d'abord, quelques mots sur l'installation et le fonctionnement du Club. Dans un pavillon fort bien aménagé, sur le terrain même, les joueurs élus, ordinairement une quarantaine (une équipe et réserves) ont à leur disposition tout ce que nécessitant leurs muscles et leurs estomacs : douches, massages, repas (thé, chocolat, petits pains, poisson, etc.).

Il y a deux jours fixés pour cet entraînement, à Cardiff, les mardis et jeudis (les matches se jouent les samedis). En pleine saison, pour éviter tout surentraînement, les joueurs ne viennent à Arms Parck qu'une fois par semaine. La durée de cet entraînement varie entre une demi-heure et une heure ; une demi-heure suffit à beaucoup.

Mais on ne flâne pas durant cette heure ou demi-heure-là ; l'on partage l'entraînement en deux moments : celui des passes et celui des coups de pied.

Pour les passes, toute une ligne de joueurs, trois-quarts, avants, demis, arrière, s'ébranle, et c'est pendant cinq ou six charges de cinquante mètres (moitié du terrain) des séries de passes rapides et précises.

Après ce travail, les joueurs s'en vont par couple le long des touches, et s'exercent aux kicks, à droite ou à gauche, selon leurs positions respectives, qu'ils changeront afin de se perfectionner également des deux pieds. Enfin, pour terminer, dans un rayon d'environ vingt mètres, autour des buts, l'on essaie des drop-goals ; certains des joueurs « encaissent » le ballon, et le renvoient aux drop-goalers du moment.

Dès que l'entraînement est terminé, chaque joueur court prendre sa douche tiède et se fait savamment masser par les entraîneurs.

Leur appétit, de plus, peut être gratuitement satisfait, que ce soit à une heure ou à cinq heures de l'après-midi, car le Club met d'excellents vivres à la disposition de ses joueurs.

Venons-en maintenant à une analyse plus détaillée de leurs passes et de leurs kicks.

Leurs passes d'abord. — *Principe* : ne jamais passer le ballon d'une seule main ; cette façon de faire la passe, défectueuse et hasardée, ne permet pas à un joueur d'esquisser une feinte ; le ballon, en effet, tenu d'une seule main, la gauche, par exemple, ne pourra pas être passé dans une direction autre que la droite ; de plus, il est très difficile pour un partenaire, surtout aux jours de pluie, lorsque la balle est glissante, de la recevoir, car, ainsi lancée, elle tourne ordinairement et n'arrive donc pas droite et en toute sûreté entre les mains du partenaire auquel elle est dirigée.

Au début, peut-être, on trouvera quelque difficulté à exécuter une passe des deux mains ; mais bien vite, après quelques séances d'entraînement, un joueur s'apercevra de la supériorité, en précision, d'une telle manière de passer.

Pas de fantaisie donc ; une passe simple, assez dure, à la hauteur de la ceinture ; c'est la plus impossible à intercepter et celle qui offre le plus de garantie dans l'attaque.

Nous avons déjà vu que les Gallois s'entraînaient tour à

tour du pied droit et du pied gauche, mais comment un kick peut-il être dirigé avec précision ?

Cela, sans aucun doute, dépend de l'inclinaison donnée au ballon, au moment exact où il entre en contact avec le pied qui le renvoie.

Le ballon doit donc être tenu des deux mains, et non, comme beaucoup de nos joueurs ont l'habitude de le faire, au bout d'un seul bras. En effet, une inclinaison précise ne peut lui être donnée, s'il n'est tenu que d'une seule main ; il roule fatalement. Ce n'est que par l'expérience acquise à l'entraînement, que l'on arrive à le diriger exactement, selon l'intensité du vent.

CONCLUSION

Il serait très intéressant, étant données les qualités physiques et morales, particulières à notre race, d'essayer de prévoir quelle sera, dans l'avenir, la manière de jouer au Rugby qu'elle se créera.

Aujourd'hui, nous préconisons les méthodes galloises, mais il est certain que nous n'en resterons pas là ; nous découvrirons autre chose comme l'ont fait les Néo-Zélandais ou même les Sud-Africains.

L'esthétique de notre football, une fois bien établie, ne sera nullement la même que celle des Gallois. Des combinaisons nouvelles seront essayées ; peut-être même, verrons-nous adapter des dispositions nouvelles de lignes ; mais il est bien certain, qu'avant qu'ils en arrivent là, nos joueurs devront tout d'abord devenir d'impeccables feinteurs et kickers.

A l'heure présente, contentons-nous d'étudier le football dans ses démonstrations galloises ; c'est celui, certainement, qui s'adapte le mieux à notre tempéramment national.

Par sa grande variété et son humour, sa vitesse et ses développements imprévus, il nous offre tous les éléments d'un sport essentiellement français, ce dont nos éducateurs, sans nul doute, ne tarderont pas à s'apercevoir.



Continental

Pneu-Auto

Continental

Pneu-Vélo

Continental

Tissu Aéroplane

Continental


Balles de Tennis

Les Sports

G. BLOT-ROCHARD

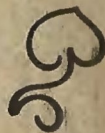
Rue du Calvaire, 34 - NANTES

(LOIRE-INFÉRIEURE)



Lawn-Tennis

Foot-Ball



Escrime

Golf, Etc.



CATALOGUE FRANCO